

"L'EMPEREUR DU PACIFIQUE" et HERGÉ

par J. Van Herp

(article paru dans *Désiré* 2° série, n°31, 1er trimestre 1981)

Bien que publié durant la période 1932/36, "L'Empereur du Pacifique" apparaît comme le développement d'un passage des "Requins du Pacifique" publié en 1914/15 dans "L'Intrépide".

Dans les grandes lignes, il s'agissait de la conquête d'un trésor Inca, enfoui sous une statue d'un îlot du Pacifique. Et l'un des "mauvais", Max Blozer se voyait achetant un ou deux cuirassés et prenant possession de la Polynésie, Max premier Empereur de Polynésie ou même du pacifique, je ne sais plus ! Il faudrait pouvoir aller retrouver le terme exact.

Remarquons d'abord qu'à l'époque, il ne s'agissait pas d'un rêve démentiel. Il y avait eu des aventuriers ayant réussi des exploits semblables.

Si le comte de Raousset-Bourbon avait échoué en Sonora, William Walker avait réussi au Nicaragua : ce simple flibustier était devenu dictateur du pays, mais c'était durant la première moitié du siècle.

Mais Yakoib Khan se tailla un empire dans le Turkestan et fut pendant treize années, jusqu'à sa mort, courtisé par le Tsar et la Reine d'Angleterre.

Max Blozer pouvait espérer le sort de Brooke, devenu Rajah de Sarawak. Surtout qu'en ces temps, il semblait que les grandes puissances se désintéressaient du Pacifique et qu'avec l'apparition du Dreadnought, les anciens cuirassés se vendaient à peu près au fric de la ferraille.

Cet empire du Pacifique, Moselli allait le ressusciter avec le roman publié vingt ans plus tard. Mais, si l'on regarde d'un peu près le texte, nous sommes dans l'immédiat après-guerre. Sans doute, les navires sont munis de la radio, mais nous ne sentons pas la présence des marines nippones et américaines. Il n'y a pas de porte-avions ni de "blimps", les petits dirigeables

souples, pour surveiller la mer, une fois que les pirates se manifestent.

Il y a bien un croiseur américain, mais il ne paraît guère efficace.

Et puis il y a ce canon qu'un corsaire allemand a déposé dans une île et que Scournech achète à un fonctionnaire portugais. Il aurait fort mal supporté vingt ans d'attente !

Ce Pacifique reste l'océan des tramps, des trafiquants de coprah et de nacre, par le vaste océan, enjeu de la future guerre.

Mais passons... Les desseins de l'Empereur sont confus. Que veut-il ? Arrêter la navigation dans le Pacifique, humilier les blancs ? Il le dit, mais c'est un peu court.

Il ne s'appuie que sur un ou deux savants dévoyés, et une poignée de marins ivrognes, de repris de justice, de cerveaux étroits et sans envergure.

Tout cela n'empêche qu'il fascine, en raison même de ce flou, de ce mystère !

Et il impressionna un certain Georges Rémy, ayant à peine usé ses culottes courtes de boy-scout.- Entre deux aventures de Tintin, Hergé raconta, en effet, les aventures de Jo et Zette, deux enfants perdus en mer, recueillis par un sous-marin anonyme.

Ce sous-marin appartient à un savant fou, alors là, fou de la plus belle espèce. Mais génial. Tout comme l'Empereur, il pille les navires. Un gaz qui endort, un rayon qui arrête les machines et la radio, tout comme chez Moselli.

Mais là, le gaz, en une vingtaine de minutes, commençait par aveugler avant de tuer. Et des complices immunisés faisaient le reste.

Le savant rêve de construire un robot avec un cerveau humain. Ce qui rejoint les tentatives d'Ambrose Vollmer qui veut, lui, transformer ses cobayes en postes de radio.

Et le robot d'Hergé ressemble fort à l'image de ce malheureux à la tête casquée de cuivre qui languit au soleil d'un atoll.

Plus, Jo et Zette seront recueillis par des Papous qui les engraisent, comme ceux de l'Empereur qui ont fait d'un îlot leur garde-manger.

Les deux ouvrages sont contemporains, l'imitation est évidente. Imitation qui va plus loin que les détails, car l'idée du moderne pirate est la même. Seulement, ce personnage d'Hergé, bien que fou, est plus cohérent. Il a un but, on sait ce qu'il veut : devenir un dieu en créant un homme de métal doté d'un cerveau. Et c'est Moselli qui apparaît comme le plus raisonnable.

Il y aurait encore une influence possible, sur Cuvelier, dans la seconde partie des aventures de Corentin Foldoé : lorsque le jeune garçon et ses amis trouvent enfin le trésor du dragon jaune, il y a une débauche d'invention et de richesse, qui rappelle ce que nous trouvons "in fine", dans "Les Tueurs de Chinatown", lorsqu'enfin, les trois héros découvrent le trésor d'un ancien Empereur.

Et peut-être, en explorant davantage certains scénarios de bandes européennes, pourrait-on trouver d'autres souvenirs !